



Événement ! Peter Beard sort ce mois-ci un livre monument aux éditions Taschen (34,5 x 50 cm, 616 pages). Les célèbres collages de Peter Beard, dont cinq se déplient, sont reproduits pour la première fois dans le format voulu dès l'origine par l'artiste et sont accompagnés par des centaines d'œuvres dont les pages de ces fameux « diaries », ses « scrap-books », ses journaux intimes légendés et gribouillés de ses mille et un talents. Ce livre collector, coffret en série limitée (2 250 exemplaires numérotés et signés) est en vente au prix de 2000 €. Il existait une version mégaluxe (250 exemplaires)

à 5 000 €, mais elle a été épuisée avant même d'être mise en vente ! Peter Beard fait partie des artistes que nous avons publiés les premiers, vus grandir et exploser ! (Premier portfolio il y a tout juste 30 ans !) Pour célébrer son superbe livre réalisé avec sa femme, Nejma, nous avons voulu lui offrir une nouvelle rencontre. Pour *Photo*, l'écrivain biographe (d'Henri Cartier-Bresson notamment), Pierre Assouline, a accepté de nous tracer de sa plume le portrait d'un artiste aventurier, Peter Beard.

**POUR FÊTER
L'ÉVÉNEMENT,
PHOTO LUI FAIT
RENCONTRER
LE BIOGRAPHE
D'HENRI
CARTIER-BRESSON,
PIERRE ASSOULINE**

LE LIVRE COLLECTOR DE PETER

BEARD

Peter Beard au travail, photographié par Pascal Rostain, dans son salon à Montauk, Long Island, en 2000.

PHOTO PROVOQUE
LA RENCONTRE
ENTRE PETER BEARD,
ARTISTE AVENTURIER
ET PIERRE ASSOULINE,
ÉCRIVAIN ET BIOGRAPHE

Peter Beard
par **Pierre Assouline**

« Fatigant, mais attachant ». Le jugement venant de la romancière Karen Blixen, l'une des personnes qui ont le plus compté dans sa vie, Peter Beard devrait être prêt à l'accepter. Il est vrai que le calme n'est pas son fort, non plus que la sédentarisation. A dire vrai, il a besoin de bouger et de parler, non à la manière de ceux qui brassent de l'air mais à la façon de ceux qui veulent faire avancer les choses. Peter Beard, c'est une énergie en fusion, un regard en mouvement. On le dit sur une autre planète et il y a de ça. Du genre à porter des chaussettes de deux couleurs différentes. « Il n'a pas la même notion du temps que nous », confie sa femme, Nejma. Ce dimanche d'automne à Paris, alors que nous arpentons le musée des Arts premiers, Beard l'Africain, en simple chemise et sandales, déambule de salle en salle avec un enthousiasme juvénile qui encourage sa tendance naturelle à l'hyperbole. Le collectionneur de Chaissac, l'admirateur éperdu de Duchamp et le passionné d'art brut en lui sont comblés par l'endroit, ses trésors et leur scénographie. Pas un masque, pas une coiffe, pas une pirogue qui ne suscite un « incroyable ! » ou un « fantastique ! » qui vient du cœur et du regard. Il convoque tour à tour Giacometti, Braque, Brancusi et surtout Picasso, pour rappeler leurs dettes vis-à-vis de ces artistes-là, mais pas Bacon qui les craignait. Mais une fois dehors, l'agnostique absolu en lui se lance dans une défense et une illustration du sacré dans la peinture de Georges Rouault. Sa vraie religion à lui n'est pas là : « La nature est le seul vrai miracle, car son mystère nous demeure inaccessible », dit-il. Voilà le bonhomme. Jamais là où on l'attend. Ceux qui s'en méfient lui reprochent de s'être fabriqué son personnage, quoique joliment. Le sarcasme lui fait aussitôt envelopper de la main son oreille sourde en un cornet acoustique, puis hausser les épaules avec un sourire de lassitude amusée. Disons alors qu'il a ceci de commun avec Oscar Wilde qu'il a mis son talent dans son œuvre et son génie dans sa vie. C'est un artiste. Attention, la rhétorique beardienne n'est pas antidérapante. « Vous pouvez me citer, j'ai mes sources : pour payer sa coke, Bush a certainement dealé. (suite p.84)

« CE QUE J'AIME, C'EST LA RENCONTRE AVEC UN SUJET. CARTIER-BRESSON ? TROP ACADÉMIQUE ET TROP ENNUYEUX. RICHARD AVEDON M'EMMERDAIT AVEC SA DÉVOTION POUR SON MAÎTRE. »

(Suite de la p. 81) C'est un menteur. Il n'y a qu'à le voir et l'entendre parler de son retour à la foi ». Disons qu'il est légèrement provocateur, par jeu. Il n'a jamais voté en Amérique « parce que ce sont tous des menteurs » et encore moins en Afrique « parce que ce sont tous des tueurs ». Oui, légèrement... Et la photo ? On allait l'oublier tant il part dans tous les sens. « Ce que j'aime, c'est la rencontre avec un sujet. Cartier-Bresson ? Trop académique et trop ennuyeux. Richard Avedon m'emmerdait avec sa dévotion pour son maître. Je ne crois pas à l'instant décisif. J'appuie sans cesse sur le bouton jusqu'à ce que je trouve. Il n'est pas de plus grand artiste que le hasard. » A ses yeux, le portrait qu'il a fait de Karen Blixen est bon parce que c'est une image de son expérience à elle. Qu'importe la mise en scène, pour celle-là comme pour les photos de mode dans lesquelles il fut l'un de ceux qui osèrent enfin introduire l'action. Francis Bacon pourrait être son photographe préféré. Pour avoir été une fois son modèle, il a pu regarder son regard. Ces choses-là ne s'oublient pas. Peter Beard n'est pas un ingrat. Il a même la gratitude facile car il a la sagesse, assez rare dans ce milieu, de reconnaître que l'on se grandit par ses reconnaissances de dettes. L'exercice d'admiration lui est d'ailleurs naturel. Au fond, l'agenda ou le « scrapbook », ou encore le « trip-book » comme l'appelait Andy Warhol, reflète le plus abouti de sa vision du monde, est la somme kaléidoscopique de tout ce qu'il doit aux peintres, aux dessinateurs, aux écrivains, aux poètes, à l'Afrique, aux amis, à la nature, aux girafes et même aux autres photographes. Un creuset d'influences revendiquées dont l'improbable ordonnancement et l'habile collage produit un résultat qui ne relève que de son imaginaire. Mais il faut vraiment être Beard pour sortir l'agenda de sa poche quand Ava Gardner se coupe la main en brisant un verre de vin, dans le seul but de recueillir son sang dans ses

pages, entre les lignes de son écriture. Il se définit comme celui qui aura finalement accordé son art du petit doigt à son désir égoïste de parasite. Il se calme, redevient sérieux, presque grave. Mais il suffit de le brancher sur « Out of Africa » pour le remonter à bloc : « Une horreur que ce film de nouveau riche, faux du début à la fin ». Il est vrai qu'une ancienne rumeur accrédite l'idée que Karen Blixen l'avait identifié à son amant disparu Fynch-Hatton, l'irrésistible chasseur de lions, ce qu'il ne dément qu'à demi-mots ; et pour cause, Robert Redford, lui, n'est pas une horreur. Mais il embraye aussitôt sur l'un de ses bréviaires, « Au cœur des ténèbres », dans lequel Joseph Conrad a réussi la prouesse de faire tenir l'âme d'un continent : « Ça dit tout de l'Afrique ». Soudain, le flambeur fait retomber la tension, et l'excentrique l'attention. On perçoit alors dans son regard songeur comme des réminiscences d'un homme qui voulut être roi. En regardant bien, en second plan au-delà de l'iris, surgissent alors dans l'œil gauche les flammes qui emportèrent sa maison et ses précieuses collections il y a vingt ans, et dans le droit la ruée de l'éléphante qui l'embrocha et le brisa à l'issue d'un pique-nique tragique en Tanzanie il y a dix ans. Heureux d'exister et expansif à souhait, féru d'anecdotes et de bons mots, généreux de ses souvenirs et de ses choses vues, voilà Peter Beard, l'aventurier et le mythe. Un homme qui peut paraître parfois un peu fatigant, mais au fond si attachant.

Pierre Assouline

Pierre Assouline vient de sortir « Rosebud, éclats de biographies » chez Gallimard (16,90 €). Retrouvez-le sur passouline.blog.lemonde.fr

PETER BEARD DANS PHOTO

Photo n° 107, août 1976 :

« L'ossuaire des éléphants »

Photo n° 115, avril 1977 :

« Fou de crocodiles »

Photo n° 139, avril 1979 :

« La vie sauvage »

Photo n° 224, mai 1986 :

« Retour d'Afrique »

Photo n° 240, septembre 1987 :

« Le collectionneur de top modèles »

Photo n° 296, septembre 1992 :

Couverture de Photo avec Iman.

Photo n° 335, novembre 1996 :

Sa rétrospective au CNP.

Photo n° 336, déc. 1996 : Le best-of

Photo n° 340, juin 1997 :

Peter Beard fête les 30 ans de Photo

Photo n° 348, avril 1998 :

Photo fête les 60 ans de Peter Beard.

Photo n° 398, avril 2003 :

« Ses inédits des Rolling Stones »